

Modalité et temporalité en birman vernaculaire : l'exemple du développement modal du morphème spatio-temporel ə /Khɛ́/¹

Alice VITTRANT
Université de Provence (Aix-Marseille 1)
CNRS-Lacito

vittrant@vjf.cnrs.fr

1. Brève présentation de la langue

1.1. Le birman vernaculaire est la langue maternelle de 25 à 30 millions de locuteurs. Cette langue de la famille tibéto-birmane, à tradition écrite, est presque exclusivement parlée en Birmanie.

1.2. Elle peut être brièvement décrite comme une langue tonale, à tendance isolante et monosyllabique, comme le sont la majorité des langues du Sud-Est Asiatique².

Du point de vue syntaxique, c'est une langue de type (SO)V, et plus exactement, une langue à verbe final, le syntagme verbal étant précédé de tous les constituants présents, qu'il s'agisse d'actants (*core arguments*) ou de compléments circonstanciels (*peripheral arguments*). Le birman fait aussi usage de postpositions, et les déterminants (propositions subordonnées, démonstratifs, compléments de nom...) précèdent généralement les déterminés.

Le marquage casuel, qui est lui aussi post-posé, est facultatif, la position des arguments dans la phrase étant pertinente. En outre, le birman montre une grande propension à l'ellipse des syntagmes nominaux représentant les participants au procès, caractéristique qu'il partage avec un certain nombre de langues de la région Asie du Sud-Est (cf. Enfield 2005:188). Cette élision des constituants identifiables d'après le contexte s'accompagne en outre d'une absence d'indices pronominaux (*agreement*).

En dernier lieu, la structure informationnelle des énoncés interfère avec la structure grammaticale. Ainsi, le marquage casuel peut être utilisé pour topicaliser ou focaliser un argument.

2. Le système grammatical du syntagme verbal restreint du birman

2.1. Omniprésence de la modalité

2.1.1. Nous avons montré récemment (Vittrant 2004, Vittrant 2005) le caractère essentiel de la modalité dans cette langue, en mettant en évidence la présence obligatoire dans

¹ Pour sa compétence de locuteur native et son aide précieuse, je suis très reconnaissante à Khin Hnit Thit Oo, sans qui ce travail n'aurait pu aboutir. Qu'elle en soit ici remerciée.

² Goddard (2005 :6) : « A technical term often used to describe languages like Thai, Chinese or Vietnamese is 'isolating'. Essentially the term refers to a language in which words have a single, fixed shape ; that is words do not change their shape as a result of affixation or other morphological processes. [...] It is important to point out that a language can be isolating and still have complex word forms. Being an isolating language is not a matter of the internal complexity of words, but rather of how words behave when they occur in different grammatical contexts. »

le syntagme verbal restreint³ (SV), d'une particule sélectionnée parmi un jeu restreint de morphèmes, appartenant tous au domaine de la modalité.

L'exemple (1) illustre cette caractéristique du SV birman. En (1a), le SV comporte plusieurs morphèmes verbaux en plus du verbe principal —indiqué en gras. L'énoncé (b) montre cependant qu'un énoncé verbal est bien formé lorsqu'il comporte au minimum un verbe et une particule verbale finale (PVF) marquée pour la modalité. En d'autres termes, seule la PVF véhiculant une modalité est obligatoire (cf. énoncé (1c)), les autres morphèmes verbaux sont facultatifs.

- (1) a. ... လင်မယားဟာ သစ်ခုတ်ဖို့ တောင်ကုန်း တစ်ခုပေါ်ကို ရောက်လာခဲ့ကြတယ်။
 ...lin-mə-`ya ha θi? Kho? Pho' təN.`koN tə-khu Pə Ko⁴
 ...couple TOP bois couper SUB:but colline.butte un-CLF dessus DIR.

[yo? la Khə' Ca' Tɛ]_{sv}
arriver venir PV: Khə' PV:plur. PVF:R.ass⁵
 [Un jour,] un couple [de bûcherons très pauvres] arriva sur la colline pour couper du bois.

- b. ရောက်တယ်။
 [yo? Tɛ]_{sv}
arriver PVF:R.ass
 (Ils) arrivèrent / sont arrivés.

- c. *ရောက်။
 [yo?]_{sv}
arriver
 *

2.1.2. La modalité est aussi présente dans différentes constructions comme la subordination ou la nominalisation.

Le birman possède ainsi plusieurs nominalisateurs aux propriétés sémantiques (nom d'agent, nom d'action, etc.) et syntaxiques (nominalisation du verbe seul, de la proposition entière, etc.) variées. Deux de ces nominalisateurs, တာ /Ta/ et မှာ /Ma/, ont la particularité de véhiculer des modalités épistémiques. L'énoncé (2) illustre la fonction nominalisante de ces

³ Le *syntagme verbal* est généralement défini comme l'ensemble des mots dépendant d'un noyau verbal, i.e. comme contenant un verbe et l'(les) argument(s) objet qui en dépend(ent). Le *syntagme verbal restreint* en revanche, est composé du verbe et de ses marqueurs grammaticaux, mais ne comprend pas le(s) argument(s) objet(s) du verbe. Dans cet article, l'abréviation (SV) fera référence au *syntagme verbal restreint*.

⁴ Pour la notation du birman, nous nous inspirons du système phonologique défini par Denise Bernot (1980) auquel nous avons apporté quelques modifications : la consonne /y/ symbolise la semi-consonne palatale [j], la consonne majuscule marque l'« archiphonème » correspondant aux réalisations sonore et sourde d'une consonne (occlusive, nasale ou liquide) en fonction du contexte — finale du mot précédent, liaison syntaxique ou sémantique. On notera par exemple /T/ le phonème se réalisant [t] ou [d] selon le contexte. Précisons que les morphèmes grammaticaux, qui sont toujours dépendants du contexte, commencent systématiquement par une majuscule ; tandis que les morphèmes indépendants (noms, verbes...) pourront être trouvés avec ou sans majuscule selon leur emploi.

⁵ Abréviations utilisées : ABL : ablatif ; ANAPH : anaphorique ; AUX : auxiliaire ; ASS. : assertif ; BÉNÉF. : bénéficiaire ; CLF : classificateur ; CONST. : constatif ; COMPAR. : comparatif ; DEM : déterminant ; DIR. : directionnel ; EXCL. : exclamatif ; EXH : exhaustif ; (F.P.) : femme parlant ; GEN : génitif ; GEROND. : gérondif ; (H.P.) : homme parlant ; IMP : impératif ; INAC : inaccompli ; INVOL : involontaire, caractère inopiné du procès ; IR. : irréalité ; ITER. : itératif ; LOC : locatif ; NEG : négation ; NOM : nominalisateur ; OBJ. : objet ; PRS. : présent ; PS. : passé ; PARF : parfait ; PV : particule verbale ; PVF : particule verbale finale ; PLUR. : pluriel ; POL : politesse ; PROB : probabilité ; PROG : progressif ; QST : question ; R. : réalisé ; REL : relateur ; RESULT. : résultatif ; S. : source (sujet, ablatif) ; STAT. : statif ; SUB. : subordonnant ; TOP : topique

morphèmes : la présence de တာ /Ta/ transforme les procès, objets de la comparaison, en constituants nominaux.

En (3) en revanche, la valeur modale de ces morphèmes apparaît plus nettement. တာ /Ta/ et မှာ /Ma/ apparaissent respectivement en (a) et en (b), et leur présence a une incidence sur la valeur modale globale de l'énoncé.

- (2) အိမ်ထောင်ကျတာ က ထောင်ကျတာ ထက် မဆိုးဘူးလား။
 ?eiN.ThəN.Ca' -Ta Ka' thəN.Ca' -Ta the? mə `sho `Phu `la
 ê. marié - NOM S. ê. en prison - NOM COMPAR. NEG ê. mauvais PVF:NEG QST
Être marié, n'est-ce pas pire qu'être en prison?
 (Litt.: Le fait de se marier, comparé au fait d'être en prison, est-ce plus mauvais?)

- (3) a. ရှူဖိနပ် စီးရတာ မသက်သာဘူး။
 `ʃu pəna? `si ya' - Ta mə θɛʔ.θa `Phu
 chaussure porter AUX:devoir - RÉALIS NEG ê. plaisant PVF:NEG
Ce n'est pas plaisant de porter des chaussures
 (Litt.: le fait que [on] porte des chaussures n'est pas plaisant)

- b. ရှူဖိနပ် စီးရမှာ မသက်သာဘူး။
 `ʃu pəna? `si ya' Ma mə θɛʔ.θa `Phu
 chaussure porter AUX:devoir -IRRÉALIS NEG ê. plaisant PVF:NEG
Ça ne sera (serait) pas plaisant de porter des chaussures.
 (Litt.: le fait que [on] porterait des chaussures n'est pas plaisant)

2.1.3. Un autre aspect du caractère essentiel de la modalité en birman est la diversité des formes employées, et la variété des valeurs modales exprimées par ces dernières⁶.

Les énoncés de l'exemple suivant contiennent respectivement un auxiliaire, une particule verbale, une construction idiomatique, i.e. trois expressions linguistiques véhiculant toutes une valeur grammaticale modale.

En (4a), le verbe ခိုင် /naiN/, qui signifie « vaincre » s'est grammaticalisé en auxiliaire de modalité situationnelle interne (*Situational modality, Participant-internal*⁷). Il exprime la capacité.

En (4b), la particule verbale လိမ် /leiN/ qualifie le procès de « très probable, ou comme plus probable que les autres » (Bernot, 1980 : 256) mais sans certitude absolue.

Dans le dernier énoncé de la série (4c), la modalité est exprimée par une construction syntaxique fonctionnant comme un tout, composée d'un verbe rédupliqué et du morphème /yin/. Ce procédé morphosyntaxique indique la probabilité de voir le procès se réaliser, i.e. une modalité épistémique.

- (4) a. ဒါပေမဲ့ ၊ သမိုင်းကြောင်းကို ကြွန်တော် ပြောမပြနိုင်ပါဘူး။
 dapemɛ' θə'maiN-`CəN Ko cəŋə `pya mə pya' naiN Pa `Phu
 mais histoire-ligne OBJ 1SG (H.P) dire NEG montrer **AUX:capac** PV:POL PVF:NEG
Mais je ne peux pas [je ne suis pas capable] vous en faire l'historique.

⁶ Outre les traditionnelles notions de possibilité, d'obligation et de probabilité, le birman grammaticalise des notions axiologiques (évaluatives) comme la compassion ou l'impatience du locuteur, évidentielles comme la source directe vs. indirecte de l'information, illocutoires comme l'assertion (cf. Vittrant 2004, Vittrant 2005 pour plus de détails).

⁷ On distingue généralement plusieurs types de modalités selon le niveau auquel elles interviennent dans l'énoncé (constellation verbale, proposition, phrase). Nous reprenons ici la distinction proposée par Van der Auwera & Plungian (1998) entre modalité situationnelle (*situational modality*) et modalité épistémique, la première regroupant les modalités interne (*participant-internal modality*) et externe (*participant-external modality*). Se reporter à Van der Auwera & Plungian (1998), Van der Auwera (2001) pour une définition plus complète de ces types de modalités, et à Vittrant (2004) pour une approche plus large de la modalité.

b. ကျမသွယ်ချင်း စိတ်ပူလိမ့်မယ် ။

cəma	təŋɛ`ChiN	seiʔ.pu		leiN'	Mɛ
1SG	ami(e)	esprit-ê. chaud (ê.inquiet)		PV:prob	PVF:IR.ass

Mon amie va sûrement s'inquiéter.

c. ဝင်းဝင်း လာရင်လာမယ် ။

`win`win	la	yiN	la	Mɛ
winwin	venir	YIN	venir	PVF:IR.ass
	v.	YIN	v.	PVF:IR.ass

WinWin va peut-être venir.

2.2. Nombreuses formes aspectuelles

Outre la modalité, l'aspect est une notion grammaticale très bien représentée dans le SV birman. Nous avons répertorié une quinzaine de morphèmes verbaux⁸ véhiculant différents types d'aspect : aspects de phase (aspect interne), aspects de perspective et aspects quantitatifs⁹ (aspect externe). En voici quelques exemples :

L'exemple (5) ci-dessous comporte deux occurrences de l'auxiliaire ၎ေ /ne/, qui comme verbe plein signifie « vivre, rester ». Sans surprise, le morphème s'est grammaticalisé avec une valeur de PROGRESSIF (cf. Heine 1993 : 31-32, sur les schémas événementiels). Le morphème ၎ေ /ne/ est aussi utilisé pour véhiculer un aspect STATIF/RÉSULTATIF (« être dans l'état de V »)¹⁰. L'association de ces deux valeurs aspectuelles peut sembler à première vue antinomique. Elle existe cependant dans d'autres langues d'Asie : elle apparaît sous la forme du marqueur *te iru* en japonais (Shirai 1998), ou encore de l'auxiliaire *is'-ta* en coréen (Lee, 2003: 149sq).

L'énoncé contient un troisième auxiliaire သွား /θwa/ qui marque un PARFAIT¹¹ et dont le sens lexical est « aller ».

(5) သစ်ခုတ်သမား လင်မယား ပြောဆိုနေကြတဲ့ စကားကို
 θiʔ.khoʔ.θə`ma liNmə`ya `pya-sho **ne** Ca' Te' Sə`Ka Ko
 bûcheron couple parler-dire **AUX:inac.prog** PV:plur. REL:R parole OBJ
 ... (les) paroles que le couple de bûcherons étaient en train de dire.

တောင်ကုန်း ဂူထဲမှာ ပုန်းနေတဲ့ ဦးဖြူစင်က ကြားသွားတယ် ။
 toN.`koN gu `the Ma poN **ne** Te'
 montagne.colline grotte intérieur LOC cacher **AUX:inac.stat.** REL:R
 ... qui était caché dans la grotte de la colline,...

⁸ Pour une liste plus complète des morphèmes verbaux aspectuels du birman, se reporter à Vittrant (2004 : 201-210).

⁹ Se reporter à Dik (1997/1: 221-225) pour la distinction entre aspect interne et externe, et la définition des différents types d'aspect.

¹⁰ La valeur aspectuelle 'progressive' ou 'stative' est fonction du type du procès auquel ၎ေ /ne/ est associé (événement, situation, état, etc.). Les verbes [+ duratif] entraînent une lecture 'progressive' du procès, tandis que la lecture 'stative' semble liée à la présence de verbes téliques. C'est ce qui ressort d'une étude comparative menée par Watanabe (2005) sur un certain nombre de marqueurs aspectuels polyvalents de langues asiatiques. Voir aussi Ebert (1995).

¹¹ En birman, l'aspect PARFAIT [parf.] véhicule les valeurs aspectuelles d'ACCOMPLI [acc] (*perfective aspect*) et de CONCOMITANCE [+ conc] (*relevance*). Il indique que l'action accomplie est pertinente au moment de l'énonciation (ou moment de référence) (*perfect*).

`ṅuʔ-phyu-siN Ka' `ca `θwa Tε
 U Phyu Sin s. entendre **AUX:parf.** PVF:R.ass
U Phyu Sin entendit...
U Phyu Sin, qui était caché dans la grotte de la colline, entendit les paroles
qu'échangeaient le couple de bûcherons.

L'exemple ci-dessous montre qu'un seul et même morphème est utilisé pour marquer les phases pré-processuelle et post-processuelle. Lorsqu'elle est associée à la PVF မယ် /Mε/ IRRÉALIS, la particule verbale တော့ /Tɔʔ/ véhicule la valeur aspectuelle PROSPECTIVE (cf. 6a) ; en revanche, associée à la PVF တယ် /Tε/ RÉALIS, elle indiquera un aspect RÉSULTATIF, comme en (6b)¹².

(6) a. သွားတော့မယ် ။
 `θwa Tɔʔ Mε
 aller **PV:prosp.** PVF:IR.ass
Je suis sur le point de partir / Je m'apprête à partir

b. ငါး စားတော့တယ် ။
 `ŋa `sa Tɔʔ Tε
 poisson manger **PV:resultat.** PVF:R.ass
(Je) viens juste de manger du poisson.

Nous terminerons cette illustration de la forte présence de la catégorie ASPECT en birman par deux énoncés, comportant tous deux une expression de l'aspect QUANTITATIF.

En (7a), l'auxiliaire ပစ် /piʔ/ — dont le sens premier est « jeter » — véhicule un aspect EXHAUSTIF, tandis qu'en (7b), le verbe ထင် /thaʔ/ « amonceler » s'est grammaticalisé pour indiquer une itération simple.

(7) a. ကျုပ် သားတွေကို ရက်ရက်စက်စက် သတ်စားပစ်တယ် ။
 choʔ `θa-Twe Ko ɣεʔ-ɣεʔ-sεʔ-sεʔ θaʔ `sa piʔ Tε
 1sg fils-PLUR OBJ ê.cruel (ADV) tuer manger **AUX:exh** PVF:R.ass
(Vous) avez eu la cruauté de dévorer mes enfants.
(litt. (Vous) avez tué, mangé complètement de façon cruelle mes fils.)

b. အခု ထပ်ပြောပါ ။ [C]
 ʔəkúʔ thaʔ `pyɔ Pa
 maintenant **AUX:itér** parler, dire PV:POL
Maintenant, répétez.
(litt. Maintenant, dites à nouveau.)¹³

2.3. Temps grammatical absent

Les langues ont à leur disposition plusieurs stratégies pour indiquer le moment où a lieu un événement. Elles peuvent utiliser des expressions lexicales plus ou moins complexes ou encore des catégories grammaticales, contenues habituellement dans le syntagme verbal.

¹² L'aspect PROSPECTIF [prosp.] sera défini comme une prédiction sur la base des informations que le locuteur a à sa disposition au moment de l'énonciation à propos des procès à venir dans un futur proche, lointain ou hypothétique. Tandis que l'aspect RÉSULTATIF [resultat] indiquera que l'on s'intéresse au résultat durable et présent d'une action, au moment de référence. Cet aspect véhicule donc une valeur concomitante [+conc]. A la différence de l'aspect PARFAIT (« perfect »), il ne précise pas que l'action a été accomplie, même si cela est supposé.

¹³ C'est la formule utilisée dans les exercices d'apprentissage de la langue birmane.

La majorité des langues combinent ces différents types d'expression. Mais d'autres, comme le birman, choisissent de ne pas marquer la référence temporelle au sein des catégories grammaticales du groupe verbal, c'est-à-dire de ne pas grammaticaliser le temps et d'indiquer quand a lieu un événement au moyen du lexique (adverbe), et/ou d'une expression syntaxique (circonstant, proposition subordonnée...) ¹⁴. C'est une caractéristique que le birman partage là encore avec de nombreuses langues de la région (Matisoff 2001:101, Enfield 2005:188) ¹⁵.

En (8) par exemple, la forme du SV ne permet pas de choisir entre une lecture présente ou passé de l'événement; la PVF တယ် /Tɛ/ indique seulement la réalité (*actuality*) du procès (modalité RÉALIS). Il est nécessaire de préciser le contexte temporel par l'ajout de circonstants, comme dans les énoncés (9a) ou (9b).

- (8) ဝင်းဝင်း ရန်ကုန်မှာ နေတယ် ။
 wiNwiN yaNKoN-ṃa ne -Tɛ
 Win Win Rangoun-LOC vivre - PVF:R.ass
 Win Win vit / a vécu à Rangoun.

- (9) a. ဧပြီလမှာ နေပူတယ် ။
 ʔɛpyi.la'-ṃa ne.pu -Tɛ
 April.mois-LOC soleil.ê.chaud -PVF:R.ass
 En avril, il fait chaud . [*présent générique*]

- b. လွန်ခဲ့တဲ့လကလဲ နေပူတယ် ။
 lwaNKhe'Tɛ'.la'-Ka' ʔɛ ne.pu -Tɛ
 dépassé.mois-TOP aussi soleil.ê.chaud - PVF:R.ass
 Le mois dernier aussi, il faisait chaud . [*passé*]

En d'autres termes, il n'y a **pas de morphème grammatical spécialisé** dans l'expression du temps.

Pourtant, certains birmans éduqués et ayant été au contact de langues indo-européennes, considèrent souvent la particule verbale ၎် /Khɛ'/ comme un morphème du passé.

3. Le morphème verbal ၎် /Khɛ'/

Le morphème ၎် /Khɛ'/ intrigue depuis longtemps les étrangers, missionnaires ¹⁶ ou linguistes ¹⁷, travaillant à analyser et expliquer la langue birmane. Stewart (1955 :39) lui attribue un sens spatial et le qualifie de particule verbale indiquant « [*an*] *action involving change of place* ». L'analyse d'Okell (1969), plus fine, lui attribue différentes significations, sans toutefois préciser les conditions d'apparition du morphème.

¹⁴ Bybee (1985:31) qui a répertorié les catégories conceptuelles le plus fréquemment exprimées dans le SV sur un échantillon d'une cinquantaine de langues, note que le temps n'arrive qu'en septième position avec seulement 50 % des langues étudiées, loin derrière la valence (catégorie la plus courante), l'aspect (74% des langues étudiées) et la modalité (68% des langues étudiées).

¹⁵ Matisoff (2001: 301) donne une liste des propriétés grammaticales des langues de la zone Asie du Sud-Est et note que « *aspect (not tense) [is] the most important verbal category* ». Tandis que Enfield (2005: 188) précise : « *MSEA languages lack inflectional categories like tense, number and gender* ».

¹⁶ Les tentatives pour rendre la langue birmane plus accessible aux occidentaux datent du XVIII^e siècle (Pruitt , 1994 : 35). Ils ont été rédigés par des missionnaires (catholiques et baptistes) dont le plus connu est l'américain Judson (18XX). Voir aussi Saint-John (1936), Cornyn (1944), Stewart (1955).

¹⁷ Les plus connus sont Allott (1965), Okell (1969), Bernot (1980).

Commençons par illustrer les différents emplois de $\dot{\text{ə}}$ /*Khε'*/, avant de nous attacher à en circonscrire les valeurs.

3.1. Emploi spatial

3.1.1. Les **énoncés impératifs** contenant $\dot{\text{ə}}$ /*Khε'*/ et proposés en (10), (11) et (12) incitent tous au déplacement d'un élément. Qu'il s'agisse du déplacement du tabouret vers le locuteur, i.e. vers le centre déictique comme en (10) et (11), ou un déplacement des protagonistes de la situation d'interlocution comme en (12) et (13). La question que l'on peut se poser alors est : quelle est la valeur de $\dot{\text{ə}}$ /*Khε'*/ dans ces exemples ? Quel est son apport pour la construction du sens ?

La comparaison des énoncés (a) et (b) de l'exemple (10) nous donne un premier élément de réponse, en faisant ressortir la valeur spatiale du morphème $\dot{\text{ə}}$ /*Khε'*/, lequel s'oppose à l'auxiliaire directionnel « allatif » သွား \wedge *θwa*/.

(10) a. $\dot{\text{ə}}$ ယူ $\dot{\text{ə}}$ ပါ ။

khoN	yu	Khε'	Pa	∅
tabouret	prendre	KHE'	PV:POL	(IMP.) ¹⁸

Apporte le tabouret. (litt. Prends (vers moi) le tabouret.)

b. $\dot{\text{ə}}$ ယူ သွား ပါ ။

khoN	yu	θwa	Pa
tabouret	prendre	AUX:dir.	PV:POL

Emporte le tabouret. (litt. Prends (éloigné de moi) le tabouret.)

(11) သားက ။ [...] ကြိုရာလှနေ့လိုက်ခဲ့ ။

θa-Ka'	(...)	coN-ya	le	ne'	lai?	khε'
filS-TOP	(...)	rencontrer-NOM	bateau	avec	suivre	KHE'

Fiston! Suis-[moi] avec n'importe quel bateau [un bateau que tu rencontres].

Cette valeur spatiale est confirmée par l'analyse (12). La présence de $\dot{\text{ə}}$ /*Khε'*/ dans cet exemple indique cette fois que l'action requise doit avoir lieu dans un endroit autre que celui où a lieu la conversation. **Un changement de lieu est nécessaire** pour interpréter correctement l'énoncé. En d'autres termes, l'énoncé (12a) pourra être prononcé par le médecin qui donne un futur rendez-vous à sa patiente. Le médecin est dans un lieu différent de celui où se fera l'action de mettre les gouttes, et un déplacement vers lui (locuteur) est envisagé. Dans une telle situation, l'omission de $\dot{\text{ə}}$ /*Khε'*/ est impossible (cf. 12b).

CONTEXTE : Un médecin parle à sa patiente, et lui prescrit de mettre des gouttes avant de venir à son prochain rendez-vous.

(12) a. ဆေးခန်း မလာခင် ။ မျက်စဉ်း ခပ်ခဲ့ပါ ။

she-kaN	mə	la	khiN	mye?'siN	kha?	khε'	Pa
clinique	NEG	venir	SUB:avant	gouttes	mettre	KHE'	PV:POL

Avant de venir à la clinique, mettez des gouttes. [dit le médecin]

b. *ဆေးခန်း မလာခင် ။ မျက်စဉ်း ခပ်ပါ ။

she-kaN	mə	la	khiN	mye?'siN	kha?	Pa
clinique	NEG	venir	SUB:avant	gouttes	mettre	PV:POL

*

¹⁸ L'impératif est marqué par l'absence de particule verbale finale (PVF).

En revanche, si le locuteur est dans la même pièce que le protagoniste de l'action requise — à savoir au même endroit que la personne qui va mettre les gouttes —, et que le déplacement envisagé est un éloignement par rapport au locuteur, cette fois la présence de ̣ /Khɛ́/ est impossible comme l'indique l'énoncé (13b) contenant ̣ /Khɛ́/ et refusé par nos informateurs.

CONTEXTE : Une fille rappelle à sa mère qu'elle doit mettre des gouttes avant d'aller à son prochain rendez-vous.

(13) a. ဆေးခန်း မသွားခင် ၊ မျက်စဉ်း ခပ်ပါ ။

`she-kaN	mə	`θwa	khiN	myɛʔ`siN	khaʔ	Pa
clinique	NEG	aller	avant	gouttes	mettre	PV :POL

Avant d'aller à la clinique, mettez des gouttes. [dit la fille à sa mère]

b. *ဆေးခန်း မသွားခင် ၊ မျက်စဉ်း ခပ်ခဲ့ပါ ။

`she-kaN	mə	`θwa	khiN	myɛʔ`siN	khaʔ	*Khɛ́	Pa
clinique	NEG	aller	avant	gouttes	mettre	*KHÉ	PV :POL

*

Ce déplacement ou changement de lieu associé à la présence de ̣ /Khɛ́/, est encore plus explicite dans l'exemple (14) qui comporte deux énoncés signifiant « Apporte-moi un livre », et requièrent un mouvement vers le centre déictique, le locuteur. Ils sont cependant liés à deux situations d'interlocution différentes. En (14a), le locuteur est au téléphone, et invite son interlocuteur à se déplacer, à changer de lieu pour apporter le livre : l'énoncé contient ̣ /Khɛ́/. En (14b) en revanche, le locuteur est dans la même pièce et aucun changement de lieu n'est impliqué par la réalisation de l'action. L'auxiliaire directionnel လာ /la/ suffit à marquer le mouvement vers le centre déictique en l'absence d'un changement de lieu.

(14) a. စာအုပ် ယူ ̣ ပါ ။

saʔoʔ	yu	Khɛ́	Pa
livre	prendre	KHÉ	POL

Apporte[-moi] un livre. [au téléphone]

b. စာအုပ် ယူ လာ ပါ ။

saʔoʔ	yu	la	Pa
livre	prendre	AUX:dir.(venir)	POL

Apporte[-moi] un livre. [dans la même pièce]

c. စာအုပ် ယူ သွား ပါ ။

saʔoʔ	yu	`θwa	Pa
livre	prendre	AUX:dir.(aller)	POL

Emporte un livre.

L'emploi de ̣ /Khɛ́/ dans les exemples (10) à (14) confirme la valeur spatiale du morphème. Un changement de lieu est induit par la présence de ̣ /Khɛ́/, son emploi permettant au locuteur de mettre l'accent sur l'espace occupé par l'objet et/ou l'interlocuteur, espace qui s'oppose à celui où a lieu l'énonciation.

3.2.2. Observons maintenant les énoncés contenant ̣ /Khɛ́/ et marqués pour la **modalité IRRÉALIS**, c'est-à-dire décrivant des situations futures ou hypothétiques. Là encore, la présence de ̣ /Khɛ́/ implique un déplacement, un changement de situation.

Ainsi, dans les exemples (15) et (16), la présence de ̣ /Khɛ́/ signifie que le procès envisagé sera suivi d'un déplacement du locuteur ; ce dernier ne sera donc plus à l'endroit de

l'achat de la bouteille (en 15), ni à l'endroit où est laissé le mot (en 16). En d'autres termes, le locuteur qui emploie $\dot{\text{à}}$ /*Khε'*/ avec un morphème modal IRRÉALIS envisage son déplacement dans un autre lieu que celui de la situation d'interlocution, un autre *hic et nunc*.

Ce déplacement du locuteur est explicité par le contexte situationnel en (15).

- (15) ကွန်တော် ပုလင်းတစ်ပုလင်း ဝယ်ခဲ့မယ် ။
 cəno pe'liN tə-pəliN wε Khε' Mε
 1SG (H.P) bouteille 1-CLF:bouteille acheter **KHE'** PVF:IR.ass
J'achèterai une bouteille. [On continuera à boire là-bas]

L'énoncé (16) est à comparer avec l'exemple (13b). Les deux énoncés contiennent une proposition subordonnée temporelle similaire (« avant d'y aller »). Mais en (16), le déplacement du locuteur est envisagé, et l'énoncé peut contenir $\dot{\text{à}}$ /*Khε'*/. En (13b) en revanche, dont le contexte d'énonciation implique que locuteur et interlocuteur partagent le même espace, le morphème $\dot{\text{à}}$ /*Khε'*/ est agrammatical.

- (16) ကွန် မသွားခင် စာရေးထားခဲ့မယ် ။
 cəno mə 'θwa khiN sa-ye 'tha Khε' Mε
 1SG (H.P) NEG aller SUB:avant lettre-écrire AUX:résult. **KHE'** PVF:IR.ass
Avant d'y aller, (je) te laisserai un mot.

L'analyse des énoncés ci-dessus permet sans conteste d'attribuer à $\dot{\text{à}}$ /*Khε'*/ une valeur spatiale, l'utilisation de ce morphème indiquant un changement de lieu (cf. (11)), le déplacement d'un des protagonistes du procès décrit (cf. 16), ou encore la mise en perspective d'un espace (celui de l'interlocuteur en (12)) différent de celui de l'énonciation.

3.2. Emploi aspecto-temporel

Venons-en au deuxième emploi de $\dot{\text{à}}$ /*Khε'*/.

Comme l'illustrent les trois exemples ci-dessous, le morphème apparaît très souvent dans des énoncés relatant des faits passés. Ainsi, en (17), la présence de $\dot{\text{à}}$ /*Khε'*/ bloque la lecture *présente* de l'énoncé, comme le montre la comparaison des énoncés (a) et (b). En (18) cependant, le procès est clairement ancré dans le passé par un circonstant, tandis qu'en (19), le procès ('la possession d'un chien') est présenté comme un fait avéré et révolu. Ce qui nous amène à postuler les deux valeurs suivantes pour le morphème $\dot{\text{à}}$ /*Khε'*/ : antériorité par rapport au moment de l'énonciation — c'est-à-dire une valeur temporelle (PASSÉ)—, mais aussi caractère révolu du procès, c'est-à-dire un aspect (ACCOMPLI et/ou TERMINATIF¹⁹).

- (17) a. (နေတိုင်း / မနက်က) ကော်ဖီ သောက် တယ် ။
 (ne 'TaiN / mənε?Ka') kəphi θa? Tε
 (jour chaque / hier) café boire PVF:R.ass
Je bois un/du café tous les jours. [Mais aujourd'hui je n'en veux pas].
J'ai bu un/du café hier. [Mais aujourd'hui, je n'en veux pas]

- b. ကော်ဖီ သောက်ခဲ့ပါတယ် ။
 kəphi θa? **Khε'** Pa Tε
 café boire **KHE'** PV:POL PVF:R.ass
J'ai bu un café [avant de venir].
 * *Je bois un café.*

¹⁹ L'aspect TERMINATIF sera défini comme indiquant le franchissement d'une limite, i.e. la borne finale du procès, que ce dernier soit achevé ou non. Il doit être distingué de l'aspect ACCOMPLI (*perfective*) et de l'aspect RÉSULTATIF, qui marquent respectivement un procès délimité, et la sortie du procès mise en perspective.

- (18) ... ကျောင်းမှာတုံးက ငါ မထင်ခဲ့ဘူး ။
 ...cəN-ṃa ʔoN.Kaʔ ṅa mə thiN Khɛʔ ʔPhu
 ...école-LOC quand.PS 1SG NEG penser KHEʔ PVF:NEG
Quand [j'étais] à l'école, je ne pensais pas que....
- (19) ခင်ဗျား မှာ ခွဲ ရှိလား ။ ရှိခဲ့တယ်၊ ဒါပေမဲ့ ပြီးခဲ့တဲ့အပတ် သေသွားပါပြီ။
 khə'mya-ṃa ʔkhwe ʃi ʔla ʃi Khɛʔ Tɛ
 2SG-DAT chien avoir/se trouver QST avoir KHEʔ PVF:R.ass
 dapemeʔ ʔpyi-Khɛʔ-Tɛʔ ʔəpaʔ θe ʔθwa Pa Pi
 mais finir- KHEʔ-REL:R semaine ê.mort AUX:parf. PV:POL PVF:R.constat
Avez-vous un chien? J'en ai eu un, mais il est mort la semaine dernière.

En d'autres termes, ခဲ့ /Khɛʔ/ dans ces énoncés, s'apparente plutôt à un morphème aspecto-temporel. On comprend mieux dès lors que certains locuteurs birmans lui attribuent une valeur temporelle de 'passé'.

Cependant, l'hypothèse selon laquelle ခဲ့ /Khɛʔ/ serait la marque du temps 'passé' est infirmée par son utilisation dans des énoncés impératifs (cf. §3.1.1) et hypothétiques (cf. §3.1.2.), qui ne renvoient aucunement à une situation passée.

3.3. Les valeur(s) grammaticales de ခဲ့ /Khɛʔ/ en résumé

3.3.1. Les exemples présentés jusqu'ici font apparaître deux valeurs pour ခဲ့ /Khɛʔ/, en lien avec la valeur modale épistémique de l'énoncé.

- Ainsi, la **valeur 'aspecto-temporelle'** indiquant que l'événement décrit a été complètement réalisé est relevée dans les phrases marquées pour la modalité RÉALIS. Rappelons que la modalité RÉALIS indique la réalité (*actuality*) d'un procès. L'ajout d'une valeur 'changement dans la situation' à un procès réel ou réalisé implique nécessairement que celui-ci cesse, et donc tombe dans le domaine du passé, ou des événements accomplis, terminés (voir énoncé (19)).

- La valeur **'spatiale'**, indiquant **un déplacement, un changement d'espace en relation avec la position du locuteur et de l'interlocuteur** apparaît, elle, dans les phrases où l'action n'est pas réalisée, c'est-à-dire dans les phrases impératives ou futures.

Dans les deux cas, ce qui semble sous-jacent à l'emploi de ခဲ့ /Khɛʔ/ est l'idée d'un **changement dans la situation spatio-temporelle** (*hic et nunc*), que ce changement soit effectif ou envisagé.

3.3.2. On notera pour finir la présence de ခဲ့ /Khɛʔ/ dans des énoncés conditionnels, généralement dans la protase, avec un sens spatial et/ou aspecto-temporel.

En (20), ခဲ့ /Khɛʔ/ semble indiquer le caractère révolu du procès, la non-pertinence de celui-ci au moment de l'énonciation. En (21a) en revanche, la présence de ခဲ့ /Khɛʔ/ peut aussi s'interpréter comme la marque d'un déplacement, du changement de lieu envisagé, même si sa valeur 'revolue' apparaît nettement lorsque que l'on compare les différents énoncés de l'exemple (21). En l'absence de ခဲ့ /Khɛʔ/ (énoncés (b) et (c)), le procès n'est pas interprété comme révolu.

- (20) အဲဒီတုံးက သူပိုက်ဆံရှိခဲ့ရင် အိမ်ဝယ်(လိမ့်)မယ် ။
 ʔɛdi.ʔTon.Kaʔ θu paiʔshaN ʃi Khɛʔ yiN ʔɛiN wɛ (leiN-) Mɛ
 anaph.quand.passé 3SG argent avoir KHEʔ si maison acheter (PV:prob) PVF:IR.ass
S'il avait eu de l'argent à l'époque, il aurait (probablement) acheté une maison.

(21) a. မနေ့ကသာ ဘုရားပန်း ဝယ်ခဲ့မိရင် ဒီမနက် ဘုရား သွားလို့ရတယ် ။
 mənə'Ka' θa pə'ya-paŋ wɛ Khe' mí yiN
 hier seulement pagode-fleur acheter KHE' PV:invol. si
 di nənɛ? pə'ya 'θwa lo'-ya' Tɛ
 ce matin pagode aller AUX:pouvoir PVF:R.ass
Si seulement on avait acheté des fleurs hier, on aurait pu aller à la pagode ce matin.

b. ဒီနေ့ ဘုရားပန်း ဝယ်ရင် မနက်ဖြန် ဘုရား သွားလို့ရတယ် ။
 di ne' pə'ya-paŋ wɛ yiN mənɛ?phyaŋ pə'ya 'θwa lo'-ya' Tɛ
 ce-jour pagode-fleur acheter si demain pagode aller SUB- AUX:pouvoir PVF:R.ass
Si on achète des fleurs (de pagode) aujourd'hui, on peut aller à la pagode demain.

c. ဒီနေ့ ဘုရားပန်း ဝယ်ရင် မနက်ဖြန် ဘုရား သွားလို့ရမယ် ။
 di ne' pə'ya-paŋ wɛ yiN mənɛ?phyaŋ pə'ya 'θwa lo'-ya' Mɛ
 ce-jour pagode-fleur acheter si demain pagode aller SUB-AUX:pouvoir PVF:IR.ass
Si on achète des fleurs (de pagode) aujourd'hui, on pourra aller à la pagode demain.

Comme le montre l'exemple (21) ci-dessus, il est parfois difficile de distinguer entre les valeurs spatiale et aspecto-temporelle de $\text{ə} /Khe'/$. Ce qui n'est pas sans surprendre, au regard des travaux sur la grammaticalisation (cf. Heine & al (1991), Traugott & Heine (1991), Heine (1993), Lord (1993), Bybee & al (1994) *inter alias*). Ces études typologiques font état d'une relation étroite entre ESPACE et TEMPS dans les processus de grammaticalisation, d'une tendance des langues à dériver des morphèmes temporels de morphèmes spatiaux²⁰. Dès lors, la coexistence (en synchronie) des valeurs spatiale et temporelle de $\text{ə} /Khe'/$ donne à penser que la grammaticalisation de ce morphème est en cours.

4. Troisième (et nouveau) sens véhiculé par $\text{ə} /Khe'/$

4.1. Valeur modale ?

4.1.1. Mais nous n'avons pas épuisé toutes les possibilités du morphème $\text{ə} /Khe'/$. Un troisième sens semble associé à $\text{ə} /Khe'/$ lorsque le morphème est employé avec L'IRRÉALIS, dans un contexte futur. Ce troisième sens plutôt modal est illustré par les exemples (24) à (23). Dans ces énoncés, la présence de $\text{ə} /Khe'/$ semble marquer soit une certitude, une insistance comme en (22) et (23), soit une probabilité forte (cf. (24)).

L'énoncé en (22) a ainsi été commenté par notre informatrice : dans cette phrase, $\text{ə} /Khe'/$ marque une promesse, une insistance, une probabilité forte. La présence du morphème indique que le locuteur insiste, s'engage à ce que le procès décrit se réalise. Cette insistance sur un procès présenté comme hypothétique par la PVF IRRÉALIS မယ် /Mɛ/ va alors être interprétée comme une probabilité forte, une quasi-certitude quant à la réalisation du procès.

De même en (23), $\text{ə} /Khe'/$ appuie le refus du locuteur d'une vie future [sans sa bien-aimée].

²⁰ La métaphore 'SPACE > TIME' — qui est à la source de nombreuses innovations lexicales — est aussi évoquée pour expliquer la grammaticalisation de notions spatiales vers des notions temporelles ou aspectuelles. C'est ainsi que l'on explique généralement le développement du futur immédiat du français, à partir du verbe de mouvement « aller » (Hagège, 2001 : 1611).

(22) မင်းနဲ့အတူ မောင်းကြီး လိုက်ခဲ့မယ် ။ [AKT/138]
 `miN neʻ ʔətu maoNʻCi laiʔ Kheʻ Mɛ
 2SG avec ensemble Maongyi (1SG) suivre KHEʻ PVF:IR.ass
Avec toi, ensemble, je (te) suivrai.

(23) [...] လောက အလယ်မှာ မျက်စိသူငယ် နားသူငယ် နဲ့(မ)နေခဲ့ဘူး ။ [AKT/94]
 `lokaʻ ʔəle-ma myeʔsiθuŋe.ʰaθuŋe neʻ (mə) ne Kheʻ `Phu
 monde milieu-LOC air minable (ADV) avec (NEG) vivre KHEʻ PVF:NEG
Je ne VIVRAI pas au milieu du monde en faisant piètre figure!

La comparaison des énoncés (24a) et (24b) donne à voir la valeur épistémique (de probabilité) de $\text{à} /Kheʻ/$

(24) a. သူ မနက်ဖြန် လာ ခဲ့ မယ် ။ [C]
 θu mənɛʔphyaN la Kheʻ Mɛ
 3SG demain venir KHEʻ PVF:IR.ass
Il viendra certainement demain.

b. သူ မနက်ဖြန် လာ မယ် ။ ။
 θu mənɛʔphyaN la Mɛ
 3SG demain venir PVF:IR.ass
Il viendra demain.

L’anecdote suivante, en rapport avec l’énoncé (24), permettra au lecteur d’apprécier davantage la nuance modale du morphème $\text{à} /Kheʻ/$.

En prenant congé d’une commerçante avec qui j’avais sympathisé à Pagan, j’ai conclu notre conversation en lui expliquant que je repartais à Yangon, mais que je pensais revenir bientôt. J’ai alors employé la formule $\text{ပြန်လာမယ် ။} /pyaN la Mɛ/$ (VV:réversif - venir - PVF:IR.ass). La commerçante m’a alors repris en suggérant à la place l’énoncé $\text{လာခဲ့မယ်} /la Kheʻ Mɛ/$. En effet, cela indiquait plus sûrement que je reviendrais!

4.1.2. Le sens véhiculé par $\text{à} /Kheʻ/$ dans les exemples ci-dessus, peut aussi s’analyser comme une extension métaphorique²¹ du sens spatial du morphème — la métaphore étant l’un des moteurs de la grammaticalisation (cf. Heine & al 1991 :43²²). En effet, l’anecdote liée à l’exemple (22) peut recevoir l’explication suivante : tandis que $\text{ပြန်လာမယ် ။} /pyaN la Mɛ/$ est un énoncé hypothétique générique — i.e. ‘Un jour, X (le locuteur) reviendra à Pagan’ —, l’utilisation de la formule $\text{လာခဲ့မယ်} /la Kheʻ Mɛ/$ par le locuteur, établit une relation de proximité avec son interlocuteur, en associant un événement (‘retourner à Pagan’) au centre déictique, en l’occurrence l’interlocuteur (qui est et reste à Pagan). On assiste ici à un transfert du domaine conceptuel spatial — $\text{à} /Kheʻ/$ comme marqueur d’une ‘relation entre deux espaces’ — vers le domaine ‘modal’ — $\text{à} /Kheʻ/$ comme marqueur d’une ‘relation entre un événement et un protagoniste de la situation d’interlocution’.

²¹ Heine & al (1991 : 46) : « Metaphor involves a transfer, or a mapping of an image schema, from one domain of conceptualization onto another. »

²² Heine & al (1991 : 43) : « It is abstraction of the metaphorical type, rather any other, that underlies grammaticalization. » (p. 45) : « We have argued elsewhere that one of the main processes underlying grammaticalization is metaphorically structured. » Voir aussi Peyraube (2002 :55).

4.2. Sens de ̣ /Khɛ́/ dans les textes anciens

Ce sens ‘modal’ de ̣ /Khɛ́/ est, semble-t-il, assez récent. Une incursion dans des textes anciens — inscriptions lithiques du royaume de Pagan (11e-13e siècle), récit *Kinwun Myingyi* (18e siècle) — montre que la valeur spatio-temporelle du morphème existait déjà. En revanche, aucune trace de cet emploi modal, et de façon plus générale, aucun emploi de ̣ /Khɛ́/ n’a été relevé dans ces textes anciens en association avec un marqueur d’IRRÉALIS — marqueur privilégié des énoncés où ̣ /Khɛ́/ a un sens ‘modal’.

Les exemples (25) et (26) sont extraits du récit d'un voyage en France de l'émissaire du royaume birman au 18e siècle intitulé 'Kinwun Mingyi's Diary'.

- (25) ...စာရေး၍ထားခဲ့သည် ။ [KWMG/45]
 sa ʔye ywe ʔtha Khɛ́ θi
 lettre écrire SUB.tps poser, laisser KHÉ PVF:R (litt.)
 (Il) *laissa la lettre après l'avoir écrite...*

- (26) ...တိုက်က ယူခဲ့သည့် လင့်လက်မှတ်များ ကို ... ။ [KWMG/46]
 ...taiʔ-Ka' yu Khɛ́ θí la'ŋaN.lɛʔmaʔ-`mya Ko ...
 ...(banque)bâtiment-ABL prendre KHÉ REL:R(litt.) titre de paiement-PLUR OBJ/TOP...
Les billets qu'[ils] ont pris à la banque X, ... [ils les ont transportés et donnés au chef de la succursale en France]

4.3. Dialecte conservateur : l'arakanais

De même, la comparaison du birman central contemporain avec des dialectes plus conservateurs, confirme l’innovation du birman central.

4.3.1. Ainsi, l'arakanais (parlé à l'Ouest de la Birmanie) possède un morphème ̣ /Khá/ apparenté au ̣ /Khɛ́/ du birman²³. Ce morphème a les **mêmes emplois spatio-aspectuels** que son correspondant birman ; il peut apparaître dans des énoncés impératifs sans PVF ou être combiné avec une PVF RÉALIS ou IRRÉALIS dans des énoncés assertifs. Cependant dans ce dernier cas (IRRÉALIS), le sens véhiculé par ̣ /Khá/est toujours spatial.

L'exemple (27) illustre la présence de ̣ /Khá/ dans un énoncé impératif. Il est à comparer avec l'exemple birman (10a) présenté précédemment et répété en (27b).

Les énoncés de l'exemple (28) décrivent un procès réalisé ; la présence de ̣ /Khɛ́/ vs. ̣ /Khá/ respectivement en birman et en arakanais, signale que le locuteur a effectué un déplacement après le procès décrit, qu'il a changé de lieu (*valeur spatiale*), et que la situation est révolue (PVF:R) (*valeur aspecto-temporelle*).

En (29) en revanche, le morphème ̣ /Khɛ́/ vs. ̣ /Khá/ n'a que la valeur spatiale. Il implique qu'il y aura un déplacement du locuteur après le procès envisagé (PVF:IR).

- (27) a. ̣ ယူခ(ပါ) ။ [ARAKANAIS]
 khoN yu Khá (Pa)
 tabouret prendre KHÁ (PV:POL)
Apporte le tabouret. (litt. Prends (vers moi) le tabouret.)

²³ La correspondance entre la voyelle /ɛ́/ du birman et la voyelle /a'/ de l'arakanais est établie pour plusieurs morphèmes grammaticaux. Cf. Yin Yin Myint (1992 : 117)

b. ခုံ ယူခဲ့(ပါ) ။ [BIRMAN]
 khoN yu Khe' (Pa)
 tabouret prendre KHE' (PV:POL)
Apporte le tabouret. (litt. Prends (vers moi) le tabouret.)

(28) a. အဲဒီရွာမှာ အပ်ထားခဲ့တယ် ။ [BIRMAN - A4/42]
 `ʔε-di ywa -Ma ʔaʔ `tha Khe' Tε
 DEM.anaph village - LOC confier AUX:résult. KHE' PVF:R.ass
Je (leur) ai confié (mon vélo)... [Et je suis partie]

b. ယင်းရွာမှာ အပ်ထားခရေ ။ [ARAKANAIS]
 `yiN ywa -Ma ʔaʔ `tha Kha' re
 DEM.anaph village - LOC confier AUX:résult. KHA' RÉALIS
Je (leur) ai confié (mon vélo).

(29) a. သေ့ ပေးထားခဲ့လိမ့်မယ် ။ [BIRMAN: HNTH]
 θာ' `pe `tha Khe' leiN' Mε
 clé donner AUX:résult. KHE' PV:prob. PVF:IR.ass
(Je lui) donnerai la clé. [Et puis, je partirai.]

b. သေ့ ပီးထားခလိမ့်ဖို့ ။ [ARAKANAIS]
 θာ' `pi `tha Kha' li pho'
 clé donner AUX:résult. KHA' PROB IRRÉALIS
(Je lui) donnerai la clé. [Et puis, je partirai.]

4.3.2. Quoique correspondant de $\text{ə} /Khe'/$ dans ses emplois spatiaux et aspectuels, $\text{ə} /Kha'/$ ne revêt pas la valeur modale que nous venons de décrire pour le morphème birman. La valeur grammaticale de probabilité forte, d'insistance que nous avons relevée pour le morphème birman $\text{ə} /Khe'/$ dans des énoncés marqués pour la modalité IRRÉALIS, est véhiculée dans cette langue, par un autre morphème.

L' énoncé en (30) présente le morphème birman $\text{ə} /Khe'/$ combiné à la PVF marquée pour L'IRRÉALIS. Cet énoncé peut recevoir une double interprétation : soit il exprime une certitude (cf. a), soit il a une valeur de déplacement dans l'espace (cf. b).

En (31) en revanche, le morphème $\text{ə} /Kha'/$ de l'arakanaï n'a que la valeur spatiale. La valeur modale de certitude est exprimée par la combinaison de la particule $\text{လတ်} /laʔ/$ et de la particule $\text{ဖို့} /Pho'/$ marquée pour L'IRRÉALIS (cf. 32).

(30) (ငါ) ဒီလုံချည် ဝယ်ခဲ့မယ် ။ [BIRMAN]
 (ŋa) di longyi we Khe' Mε
 (1SG) DEM longyi acheter KHE' PVF:IR.ass
*a. J'achèterai sûrement ce longyi.
 b. J'achèterai (et rapporterai) ce longyi.*

(31) (ငါ) ဒေလုံချည် ဝယ်ခဖို့ ။ [ARAKANAIS]
 (ŋa) de dayo we Kha' pho'
 1SG DEM longyi acheter SPT IRRÉALIS
*a. *J'achèterai sûrement ce longyi.
 b. J'achèterai (et rapporterai) ce longyi.*

- (32) (ငါ) ဒေလုံချည် ဝယ်လတ်ဖို့။ ။
 (ŋa) de dayɔ we laʔ pho'
 (1SG) DEM longyi acheter ?prob. IRRÉALIS
a. J'achèterai sûrement ce longyi.
b. *J'achèterai (et rapporterai) ce longyi.

4.3.3. Il est intéressant de noter que le dictionnaire bilingue Arakanais-Birman — hélas incomplet²⁴ —, publié à Yangon en 1996 donne trois entrées pour ə /Kha'/.

Seconde lettre de l'alphabet (première entrée), ə /Kha'/' est aussi une particule — ဝုဝုညး /pyi?'si/ — marquant le passé (seconde entrée), et un verbe (troisième entrée) — ကြိယာ /kəriya/ — qui a les sens suivants : (a) s'approcher avec respect (rendre hommage), (b) arriver, (c) entrer en contact, toucher (i.e. tomber de haut et toucher une surface). Ces trois sens ont en commun d'exprimer un mouvement avec une borne finale inhérente, un point déictique à atteindre, en d'autres termes un sens clairement spatial.

5. Conclusion

Cette première étude visant à circonscrire la signification du morphème ə /Khe'/' nous permet de faire les hypothèses suivantes quant au(x) sens et au fonctionnement de ce morphème.

5.1. Du point de vue sémantique

5.1.1. Tout d'abord, le sémantisme de base (*core meaning*) sous-jacent à tous les emplois relevés de ə /Khe'/' est l'idée de changement dans la situation d'interlocution, que ce changement implique le temps, l'espace ou la position des interlocuteurs.

5.1.2. À la lumière des différentes études typologiques sur la grammaticalisation comme Bybee & al 1994²⁵, et à l'examen des données recueillies sur l'arakanais, nous postulons la primauté du sens spatial de ə /Khe'/' , son développement vers un morphème grammatical aspecto-temporel, voire par extension métaphorique son sens 'modal' de certitude.

5.2. Du point de vue syntaxique

5.2.1. L'analyse des différentes occurrences de ə /Khe'/' nous a permis de constater la forte dépendance du morphème au contexte.

- Contexte situationnel d'une part, pour les interprétations spatiales. (Elles requièrent souvent la prise en compte des déplacements connus, envisagés ou induits des différents intervenants du procès.)

- Mais aussi contexte grammatical, la valeur de ə /Khe'/' étant en partie conditionnée par la valeur modale PVF qui l'accompagne.

En effet, nous avons noté que :

- L'interprétation aspecto-temporelle apparaît avec la PVF RÉALIS et dans les énoncés conditionnels²⁶

²⁴ Seul le premier volume a effectivement été publié . Il va de la lettre 'm' à la lettre 's', couvrant ainsi la moitié de l'alphabet.

²⁵ Bybee & al 1994 notent que parmi les verbes grammaticalisés avec des valeurs de 'antérieur' (*anterior*), 'résultative' ou 'terminatif' (*completive*), les verbes de mouvement sont nombreux. Ils ajoutent (p. 56) : « Among the movement verbs that develop into anterior grams, the most common seem to be 'come' and 'come from ».

²⁶ On notera cependant que certains énoncés conditionnels contiennent la PVF IRRÉALIS dans l'apodose, la particule verbale ə /Khe'/' apparaissant généralement dans la protase.

- L'interprétation spatiale apparaît dans tous les contextes, c'est-à-dire dans des énoncés impératifs, des énoncés marqués pour la modalité RÉALIS ou la modalité IRRÉALIS, voire peut-être aussi dans les énoncés conditionnels.
- L'interprétation modale en revanche n'apparaît qu'avec l'IRRÉALIS.

Ce qui est résumé dans le tableau suivant :

Forme	RÉALIS	IRRÉALIS	impératif	conditionnel
Valeur grammaticale				
aspecto-temporelle	X			X
spatial	X	X	X	(?)
modal		X		

5.3. Perspectives

5.3.1. Cependant, pour une meilleure compréhension de la polyfonctionnalité de $\dot{\text{ə}}/K\text{h}\acute{\text{e}}'/$, cette première analyse nécessiterait d'être complétée, par une enquête approfondie des emplois de $\dot{\text{ə}}/K\text{h}\acute{\text{e}}'/$ en énoncés conditionnels — aspect du problème tout juste ébauché dans cet article. Puis, dans un deuxième temps, il serait souhaitable de regarder la compatibilité de $\dot{\text{ə}}/K\text{h}\acute{\text{e}}'/$ avec différents types de verbes tels que téliques vs. atéliques, dynamique vs. statique, comme le laisse entrevoir la comparaison des énoncés (33a) et (33b).

(33) a. သူ ရောက်လာတိုင်းက ကျမ ဆိုခဲ့တယ် . ။

θu yəʔ la ʔToN.Ka' cəma' sho khé' Tε
 3SG arriver AUX:dir QUAND.PS 1SG (F.P) dire, chanter KHE' PVF:R.ass
Quant il est arrivé, je chantais.

b. *သူ ရောက်လာတိုင်းက ကျမ သီချင်းဆိုခဲ့တယ် . ။

θu yəʔ la ʔToN.Ka' cəma' θə'chiN sho khé' Tε
 3SG arriver AUX:dir QUAND.PS 1SG (F.P) chanson dire, chanter KHE' PVF:R.ass
 *

5.3.2. En dernier lieu, l'hypothèse de l'origine spatiale du morphème $\dot{\text{ə}}/K\text{h}\acute{\text{e}}'/$ demande à être confirmée par une étude plus complète à partir de données du birman littéraire et des données d'autres dialectes.

Références :

- ALLOTT Anna & John OKELL, 2001, *Burmese / Myanmar : a dictionary of grammatical forms*, Richmond (Surrey): Curzon Press.
- ALLOTT Anna J., 1965, « Categories for description for verbal syntagma in Burmese », *Lingua* 15, Amsterdam: North-Holland Publishing Co, p. 283-309.
- BHAT D.N. Shankara, 1999, *The prominence of tense, aspect and mood*, Amsterdam : John Benjamins (Studies in Language Companion Series 49).
- BERNOT Denise, 1980, *Le prédicat en birman parlé*, Paris: SELAF.
- BYBEE Joan L., 1985, *Morphology. A study of the relation between meaning and form*, Amsterdam: John Benjamins (Typological Studies in Language 9).
- BYBEE Joan L., William PAGLIUCA & Revere PERKINS, 1994, *The evolution of grammar : Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago: University of Chicago Press.

- CORNYN William S., 1944, "Outline of Burmese grammar", *Language* 20-4 suppl., Baltimore: Linguistics Society of America, p. 3-34
- DIK Simon C., *The Theory of Functional Grammar*. Part 1 : *The Structure of the Clause* [1ère éd. 1989]. Part 2 : *Complexes and Derived Constructions*, Berlin: Mouton de Gruyter.
- EBERT Karen H., 1995, « Ambiguous perfect-progressive forms across languages » in *Temporal Reference, Aspect and Actionality. VOL 2 : Typological Perspectives*, BP.M Bertinetto, V. Bianchi, O. Dahl, M. Squartini (eds), Torino : Rosenberg & Sellier, p. 185-202
- ENFIELD Nick J., 2005, « Areal Linguistics and Mainland Southeast Asia », in *Annual Review Anthropology* 34, p: 181-206
- GÄRTNER Uta, 2005, « Is Myanmar language really tenseless? » in *Studies in Burmese Linguistics*, J. Watkins (ed), Canberra : Australian National University
- GODDARD Cliff, 2005, *The Languages of East and Southeast Asia : An Introduction*, Oxford/New York : Oxford University Press
- HAGEGE Claude, 2001, « Les processus de grammaticalisation » in Martin Haspelmath & Ekkehard König & Wulf Oesterreicher & Wolfgang Raible (eds.) *Language typology and language universals : An international handbook*. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft) Vol. 1-2. Berlin: de Gruyter, 1856 pp.
- HEINE Bernd, 1993, *Auxiliaries : cognitive forces and grammaticalization*, New York: Oxford University Press.
- HEINE Bernd, CLAUDI Ulrike & HÜNNEMEYER Friederike, 1991, *Grammaticalization: A conceptual framework*, Chicago: The University of Chicago Press.
- HEINE Bernd & KUTEVA Tania, 2002, *Word Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press.
- JUDSON Adoniram, 1967, *Grammar of the Burmese Language by A. Judson*, Rangoon: American Baptist Mission Press, [1ère éd. 1883]
- OHNO Toru, 2005, « The structure of Pagan period Burmese », in *Studies in Burmese Linguistics*, J. Watkins (ed), Canberra : Australian National University
- OKELL John, 1969, *A Reference Grammar of Colloquial Burmese*, 2 Vol., London: Oxford University Press.
- LAKOFF George & Mark JOHNSON, 1980, *Metaphors we live by*. Chicago : University of Chicago Press
- LEE Hee Young, 2003, *L'auxiliation aspectuelle en coréen et en français*, Doctorat de linguistique, Université Paris IV- Sorbonne, 337 p.
- LORD Carol, 1993, *Historical Change in Serial Verb Construction*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins
- MATISOFF James A., 2001, « Genetic versus Contact Relationship : Prosodic Diffusibility in South-East Asian Languages », in *Areal Diffusion and Genetic Inheritance: Problems in Comparative Linguistics* - A.Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (eds), Oxford: Oxford University Press, pp.291-327
- PEYRAUBE Alain, 2002, « L'évolution des structures grammaticales », *Langages* -146, Paris: Larousse, p. 46-58.
- SAINT-JOHN Rev. A, 1936, *Burmese self-taught (in Burmese and Roman characters) with phonetic pronunciation*, London: E. Marlborough & Co. Ltd.
- SHIRAI Yasuhiro, 1998, « Where the progressive and the resultative meet. Imperfective aspect in Japanese, Chinese, Korean and English », *Studies in Language* 22/3, Amsterdam: John Benjamins, p. 661-692.
- STEWART J.A., 1955, *Manual of Colloquial Burmese*, London: Luzac & Company.

- TRAUGOTT Elizabeth Closs & Bernd HEINE, 1991, *Approaches to grammaticalization. Theoretical and Methodological Issues*, Amsterdam: John Benjamins (Studies in Language).
- U Pe Maung Tin, 1929, *Kinwun Myingyi's Paris Diary*, Rangoon, Government Press, 266 p. (d'après les manuscrits originaux conservés à la Bernard's Free Library)
- van der AUWERA Johan & PLUGIAN Vladimir A., 1998, « Modality's map », *Linguistic Typology* 2-1, pp. 79-124.
- van der AUWERA Johan, 2001, « Negating dynamic and deontic modality in Hindi-urdu and Bangla », in *Linguistic Structure and languages Dynamics in South Asia*, papers from the proceedings of SALA XVIII RoundTable, E.Abbi, R.S. Gupta, A. Kidwai (eds.), Delhi : Motilal Banarsidass Publishers Private Limited
- VITTRANT Alice, 2004, *La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative*, 2004, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université Paris 8: Saint-Denis
- VITTRANT Alice, 2005, « Burmese as a modality prominent language », in *Studies in Burmese Linguistics*, J. Watkins (ed), Canberra : Australian National University
- WATANABE Kazuha, 2005, « The development of continuous aspect », in *Historical Linguistics 2003 - Selected papers from the 16th International Conference on Historical Linguistics*, Copenhagen, 11–15 August 2003, Edited by Michael Fortescue, Eva Skaft Jensen, Jens Erik Mogensen and Lene Schøsler, Benjamins
- Yin Yin Myint (1992), « Le bouvier et le roi, conte arakanais (Birmanie) », *Cahiers de l'Asie du Sud-est*, n° 31, Paris : INALCO
- Dictionnaire Arakanais-Birman (*Rakhain Wohara Abidan kyan* ရခိုင်ဝေါဟာရအဘိဓာန်ကျမ်း), 1996, Vol. 1 (အတွဲ - ဘ), publié à Yangon (ရန်ကုန်), Birmanie